Vendredi 17 mars 2017 21h30 [GMT + 2]

NUMERO **635**

***Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS**

***Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNES AFLALO**

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

NOTRE MARINOPHOBIE

Les Le Pen vus de Belgique

par Yves Depelsenaire

Par un hasard très désagréable, voici une quinzaine d'années, il m'est arrivé de me trouver à Paris un 1er mai, là où le père Le Pen éructait ses obscénités à l'ombre de Jeanne d'Arc. Je n'ai éprouvé aucune peur de ce guignol, mais la foule de brutes et d'abrutis qui l'entourait m'a glacé. Une sordide atmosphère de lynchage, voilà ce que je ressentais de plus palpable.

Selon Claude Lanzmann, interviewé dans Paris Match le 5 mars dernier, les Français jouent aujourd'hui à se faire peur avec la perspective de l'élection de Marine Le Pen. Comme je ne suis pas de nationalité française, ce jeu-là – à supposer que ce soit un jeu – ne m'est pas permis. Pas plus qu'à Lucas Belvaux. Il ne nous concerne pas moins.

Il faut dire que nous sommes les citoyens d'un pays où, sans que cela ne semble émouvoir grand monde ni en France ni dans le reste de l'Europe, un parti nationaliste flamand d'extrême-droite dirigé par un habile stratège a pris, depuis plus de deux ans, avec la complicité de la droite francophone, les rênes du pouvoir. Si quelque chose est susceptible de m'effrayer, c'est d'abord cette indifférence. J'y vois le signe le plus net de cette dédiabolisaton du fascisme qui, en France, a trouvé son incarnation en Marine Le Pen.

De l'Amérique de Trump à la Russie de Poutine, en passant par la Turquie d'Erdogan et le Brésil de Temer, le fond de l'air est brun sur la planète bleue. Alors, en Europe, en France ou ailleurs, joue-t-on à se faire peur, comme le pense Lanzmann ? N'est-ce pas plutôt au contraire qu'une digue a sauté et que désormais l'extrême droite n'y fait plus peur ? À l'image de la NVA (Alliance néo-flamande) en Belgique, elle y devient petit à petit parfaitement fréquentable. Pour ne pas dire respectable.

L'élection présidentielle française constitue un pas de plus dans cette direction. En 2002, quand, à la surprise générale, Jean-Marie Le Pen accéda au second tour, un front républicain se dressa et Jacques Chirac recueillit 80% des suffrages. Entre les deux tours de scrutin, il n'y eut pas de débat télévisé entre les deux candidats : Chirac s'y refusa. En 2017, sa fille est assurée de participer au second tour. Et les chaînes de télévision se disputent le privilège d'un débat Le Pen-Macron avant même le second tour ! On en est arrivé là.

Rien n'est écrit, disait Manuel Valls en annonçant sa candidature, qui a fait long feu. Rien n'est écrit, le Ciel l'entende, mais tout est soigneusement effacé ! Quand le père Le Pen cassera sa pipe, on lui tressera des lauriers de patriote et on sourira de ses petites bévues en réponse à de *vraies questions.* Le Front National aura probablement changé de nom d'ici-là. Marine Le Pen ne vient-elle pas de déclarer qu'elle n'en était pas la candidate, mais celle des Français ? Laissez-venir à moi tous les braves gens, écœurés par *le système.*

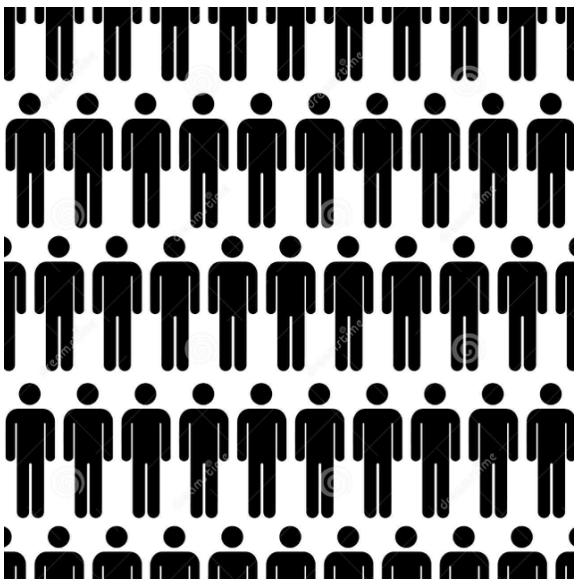
Ah ! Le système. Fillon, lui aussi, se clame en guerre contre le système. Gonflé ! Macron use d'une autre ficelle : son *projet* est un miroir aux alouettes où chacun s'embellira par le miracle de la « véritable alternance ». Quant à la gauche, ou ce qu'il en reste sur les décombres de la *hollandie*, elle rêve de révolution citoyenne ou de futur désirable. Cette naïveté a quelque chose de désarmant. C'est que, oui, sans l'élan d'un désir, rien ne se fera jour qui puisse durablement faire pièce à la montée de l'identité rance et au triomphe des canailles qui en ont fait leur terreau. Mais l'heure n'est pas, hélas, aux discours généreux, et surtout pas aux vœux pieux, qui n'arrangent jamais rien. Un futur désirable, l'idée ne passe pas si aisément dans les esprits après cinq mornes mais persévérantes années de reniements.

Devant ce tableau, il est deux façons de s'orienter. Soit à partir du réel en cause, soit à partir de son déni. L'Élysée n'est peut-être pas encore pour Marine Le Pen. Mais elle n'en est plus très loin. Buisson lui a allègrement préparé le terrain. Les Philippot et autres Collard sont prêts à l'occuper. Quant à elle, elle veillera aux funérailles du père avec toute la pompe qu'il faut aux commandeurs déchus.

Texte diffusé par Pipol 8, en préparation du 4e Congrès européen de psychanalyse « La clinique hors les normes ».

Le lepénisme n'est pas un populisme

par Jorge Alemàn



La démocratie peut se constituer selon deux versants, l'un se réfère à la tradition libérale : Droits de l'homme, garantie constitutionnelle, division des pouvoirs, liberté de la presse etc. L'autre est plus problématique du fait de l'inconsistance et de l'incomplétude des termes qui le définissent : ils renvoient à la souveraineté, à la justice et à l'égalité. Bien qu'on puisse toujours soutenir le vecteur libéral à partir du Symbolique, la justice, à l'égalité, à la souveraineté, renvoient, elles, à un Réel impossible. Et c'est pourquoi, précisément, elles exigent qu'on les aborde à partir d'un « savoir faire avec » qui n'apparaît que difficilement sur la scène politique. On pourrait affirmer que le Capitalisme a abandonné ce « savoir faire avec » et qu'il a été récupéré par l'extrême droite sous la forme d'un simulacre rhétorique et démagogique. Seul le populisme de gauche, tel que l'entendaient Gramsci, Laclau ou Pasolini, a pris la peine de reformuler comment une « classe hégémonique » se constitue par l'articulation de différences au sein d'un projet populaire et transformateur.

La tradition libérale a abandonné son fétiche préféré (le projet de symboliser le « tout » de la société par la suture du consensus) à l'extrême droite qui l'assume d'une façon distordue à travers la fabrication de son « récit » stratégique.
C'est ainsi que se dessine le scénario suivant : un parti pseudo-conservateur, un parti pseudo-social-démocrate et une gauche qui n'est là qu'à titre symbolique, et qui ne peut que dénoncer tant elle est impuissante à construire elle-même une majorité sociale et populaire à partir des antagonismes instituants.

S'il est vrai que ladite « conscience de classe », le « sujet historique », le terme de révolution, la différence infrastructure-superstructure ont perdu leur efficacité symbolique et opératoire, cela n'implique pas pour autant que les antagonismes constitutifs du social ne soient pas présents et même plus virulents que jamais. La société capitaliste est constituée d'antagonismes instituants du social, absolument irréconciliables, et qui ne sont pas seulement liés à la relation Capital-Travail, car l'extraction de la plus-value est également liée aujourd'hui à de nouveaux modes de production de la subjectivité. Dans ce nouveau mode de production de la subjectivité qui n'a rien à voir avec le sujet de l'inconscient, ce qui domine c'est plutôt la forclusion de l'inconscient. Et la haine de l'Autre par une torsion tout à fait spéciale, se retourne en une haine de soi qui joue un rôle fondamental.

Le lepénisme est un mouvement identitaire qui se conjugue dans la logique du tout et de l'exception, et qui agite la menace d'un retour à une identité primaire qu'on peut caractériser de fascisme néo-libéral. Le lepénisme n'affectera aucun intérêt du grand capital, et si toutefois cela survenait ce serait plus du fait de son pathos que de son projet. Son objectif est de montrer encore une fois que le capitalisme n'a plus besoin de la fiction démocratique et qu'il peut s'attaquer aux secteurs de la population les plus vulnérables et les plus faibles et pas seulement aux étrangers.

La situation française est comparable à ce qui s'est déroulé en Espagne. Podemos, s'est présenté comme un véritable défi pour la gauche, quand elle a déjà abandonné ses catégories dogmatiques des gauches historiques, mais qu'elle ne veut pas non plus voyager avec le « centre néolibéral » des partis social-démocrates qui se sont prêtés au jeu néolibéral en rejetant les antagonismes instituants du social. Podemos s'efforce d'occuper le centre de la scène sociale en construisant une volonté populaire anti-identitaire, qui articule des différences, qui est hétérogène et qui réinvente la catégorie de peuple à partir d'une perspective émancipatoire. Selon moi cela concerne au plus haut point le post-marxisme qui a pu naître après Lacan.

Raconter le réel
Entretien avec Lucas Belvaux, réalisateur de *Chez nous*
par Yves Depelsenaire et Philippe Hellebois

– *Le Front National ne semble pas avoir inspiré beaucoup de cinéastes avant vous…*

Depuis les années 1980 et l'arrivée de la gauche au pouvoir, la droite et l'extrême droite ont fait le constat qu'elles avaient perdu la bataille des idées. La figure de « l'intellectuel de gauche » était la seule à être entendue en tant que telle, la seule légitime. Même s'il y a eu de grands intellectuels qui se revendiquaient de droite, comme Aron ou Mauriac, ils apparaissaient plutôt comme des individualités. On ne peut pas dire qu'ils représentaient un courant de pensée puissant.

En gros, le courant intellectuel, culturel, artistique, de droite avait perdu sa légitimité (et son honneur) pendant l'Occupation.

Constatant cette défaite, la droite et l'extrême droite, plutôt qu'essayer de reconstruire une culture de droite, se sont employées à détruire la légitimité de ces « intellectuels de gauche » et des artistes qui s'engageaient dans le débat politique. Ce fut le début de cette longue bataille néo-populiste qui fait de la lutte contre les « élites » le cœur de sa stratégie. L'invention du mot « bobo » en est un exemple.

Parallèlement à ces attaques répétées au cours des trente dernières années, que l'on pourrait appeler « Les Trente Honteuses », le paysage politique s'est transformé, et il est devenu plus difficile de faire du cinéma politique de la façon dont on le faisait jusque-là.

La gauche au pouvoir, il y avait moins matière à dénonciation. Du moins dans un premier temps. De politique, le cinéma français s'est fait plus social.

Cela ne calma pas la bataille idéologique menée par les droites. On a pu lire, par exemple, des articles de presse appelant les cinéastes à « arrêter de faire des films dans des arrière-cuisines avec des actrices aux cheveux gras ». Le cinéma se devait d'être divertissant et se contenter de l'être. Il devait aussi être rentable plutôt que subventionné. Enfin, les cinéastes, évidemment privilégiés, vivant dans « les beaux quartiers », n'étaient pas légitimes à parler du « peuple » ou même à le regarder, à le raconter.

Je pense que, peu à peu, nous avons intériorisé ce discours et que nous avons arrêté de parler de politique frontalement.

– *Dans plusieurs interviews, vous avez fait remarquer que, dans votre film* Chez nous[1]*, les personnages sont plus fins que leurs modèles de la direction du FN. Ils n'en sont d'ailleurs que plus inquiétants. Cela renverse le cliché selon lequel la réalité dépasse la fiction. La fiction serait un bon instrument pour explorer le réel ?*

Oui, c'est le cas. Cela nous ramène d'ailleurs à la question précédente. Comment représenter ces personnages sans être caricatural ? Sans faire un cinéma « à l'ancienne », presque daté ?

La fiction est évidemment un bon instrument pour raconter le réel. Peut-être le meilleur car elle permet de dire, dans un même temps, l'intime et le général. L'impact de l'un sur l'autre. Si la politique influe évidemment sur le vécu de chaque individu, l'histoire intime de chacun influe sur son vote. On ne vote pas qu'avec des arguments de raison, mais aussi avec ses tripes, ses souffrances, son histoire.

La fiction permet de raconter ces complexités-là. Elle permet de synthétiser aussi, de rassembler des informations de sources multiples.

– *Avez-vous essayé de rencontrer des frontistes que ce soit de la base ou du sommet ?*

Oui. J'ai voulu faire un portrait le plus objectif possible de ce qu'était ce parti aujourd'hui. Son cœur idéologique, mais aussi ses tactiques pour ratisser au-delà de cette idéologie. Parallèlement, il s'agissait de parler de ses électeurs, d'essayer de les comprendre. Pas tous, mais certains.

– *Avec le personnage de Pauline, joué par Émilie Dequenne, vous ne posez pas seulement la question de savoir comment on devient FN, mais surtout comment on en sort. Il y a là un fantasme et sa traversée. Et c'est une femme qui y parvient, et non son amant Stéphane… Les femmes seraient moins crédules ? Le salut par les femmes ? [Rire]*

En l'occurrence, pas du tout ! [rire aussi] On voit que chez les « repentis » du FN, ceux qui quittent le parti après avoir découvert, de l'intérieur, sa nature fasciste (voire pire, parfois), il y a au moins autant d'hommes que de femmes. Dans les deux ans qui ont suivi

les dernières élections municipales, 28 % des élus FN ont démissionné de leur mandat, 400 sur 1 500. C'est énorme, inédit dans l'histoire politique française.

Choisir un personnage principal féminin, suivre son parcours, était davantage une façon de parler de l'instrumentalisation de l'image de la femme par les partis d'extrême droite, des *a priori* liés à cette image. La femme serait plus rassurante, moins violente, moins brutale, plus terre-à-terre, moins dogmatique. Mettre une femme à la tête du parti ou en tête de liste permettrait donc de montrer un visage « apaisé » du parti. De façon plus subliminale, c'est aussi un message anti-islam à travers une récupération du féminisme. C'est assez assumé.

– *Vous faites de Stéphane, le personnage à droite de l'extrême droite, un membre d'un groupuscule, au nom très évocateur pour les Belges, de «* Solidarité flamande *». Est-ce une allusion à la situation belge où une version locale du FN, la NVA (Nieuwe Vlaamse Alliantie), gouverne depuis des années dans une relative indifférence ? Le pire étant que les gens semblent s'y habituer …*

« Solidarité flamande » est une sorte de copié-collé d'un groupe identitaire basé dans la banlieue de Lille qui s'appelait « La Maison flamande ». Censé être un « centre culturel », il s'agissait en fait d'un groupe d'identitaires violents dont l'essentiel des activités consistait à s'entraîner à la guerre sur un terrain de paint-ball, à tabasser des migrants et des homosexuels et à mener des opérations de propagande. Il était dirigé par un ancien militaire, passé par cinq ans au sein du service d'ordre (et de surveillance) du Front National, aujourd'hui en prison pour trafic d'armes. La kalachnikov de Coulibaly, lors de l'attentat de l'Hyper Casher, notamment, a transité par lui.

La réalité dans ce cas dépasse la fiction. Représenter plus précisément encore, tout raconter, m'aurait valu un autre procès en caricature par la critique.

Il y avait dans le décor « Solidarité flamande » un drapeau du *Vlaams Belang*, comme apparaît celui d'Aube dorée, mais je n'ai pas eu l'occasion de les filmer. L'allusion à la situation belge n'était pas prioritaire, mais c'était bien de l'évoquer.

Le pire, dites-vous, est que les gens semblent s'y habituer. C'est effectivement l'essentiel du problème. Leur discours, leur pensée se banalisent. Ils ont réussi à imposer leurs « problématiques » au cœur du débat politique partout en Europe.

C'est contre cette banalisation du discours et de la pensée fasciste que j'ai fait ce film.

[1] *Chez nous*, film de Lucas Belvaux avec Émilie Dequenne, André Dussolier, Catherine Jacob, Guillaume Gouix, Anne Marivain, Patrick Descamps, actuellement en salles.

– DOCUMENT –

On sonne le tocsin à droite

Tribune publiée le 15 mars sur le site du Journal du dimanche.

Le titre est de la rédaction de Lacan Quotidien. *Dans le JDD, la tribune était présentée sous le titre : « Des élus et sympathisants LR appellent à "battre Le Pen, un devoir national" ».*

« TRIBUNE- Une quinzaine de membres du comité "Riposte républicaine", mis en place par Christian Estrosi pour lutter contre le Front national, appellent à faire barrage au parti d'extrême-droite et à "lever le voile sur l'imposture frontiste". […]

Pour la première fois dans l'histoire de la V^e^ République, la seule question que nous nous posons est de savoir qui affrontera la candidate du Front national dans le sprint final. […]

Comment peut-on prétendre diriger notre pays lorsqu'on ne respecte pas les principes fondamentaux qui sont les nôtres ? Comment peut-on se prétendre patriote lorsque l'on se nourrit de la désespérance des Français et que l'on fait commerce de la peur ? […]

Il y a urgence à sonner le tocsin et à dire que le Front national, ce n'est pas l'alternance mais l'outrance, que le Front national n'est ni républicain ni patriote. Nous entendons lever le voile sur l'imposture frontiste, sur la mascarade Le Pen et combattre sans relâche celles et ceux qui ne sont, ni plus ni moins, que les fossoyeurs de la grandeur d'une nation séculaire que nous aimons avec passion. »

Pour lire la tribune sur le JDD, cliquer ici.

Lacan Quotidien
publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction
directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪**Erreur ! La référence de lien hypertexte est incorrecte.** ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• ***À l'attention des auteurs***

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•***À l'attention des auteurs & éditeurs***

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris